

Raconte-moi la fin du monde

Face à la crise écologique, les théories de l'effondrement ont fait leur apparition dans le débat public. Elles seront décortiquées par le doctorant Gabriel Salerno le 21 février à La Grange de Dorigny.

Lysiane Christen

Quand il s'agit de prévoir le pire, l'être humain sait faire preuve d'imagination. Nouvelle ère glaciaire, crise alimentaire mondiale, choc pétrolier ou pandémie apocalyptique... Du *Jour d'après* à *Interstellar*, en passant par *Mad Max* ou la série *The Walking Dead*, le thème de la fin du monde inspire depuis longtemps les fictions grand public.

Mais l'idée d'un avenir dystopique n'est pas limitée au domaine du divertissement. Face à la crise écologique, ces dernières années ont vu naître une série de théories dites de « l'effondrement » qui prédisent la chute de notre civilisation industrielle pour la fin du siècle – voire déjà d'ici 2030. Doivent-elles être prises au sérieux? Que disent-elles de notre vision de l'Histoire? Le 21 février à La Grange de Dorigny, le doctorant à l'Institut de géographie et durabilité Gabriel Salerno, spécialiste des discours d'anticipation sur le problème environnemental, présentera cette thématique à l'occasion du prochain Labo 6x15' (voir encadré).

Émises par des ingénieurs, des mathématiciens, des psychologues ou encore des enseignants, ces prédictions catastrophistes se fondent pour la plupart sur des scénarios climatiques possibles fournis par des experts internationaux. À l'image du dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) qui a calculé une hausse moyenne de la température jusqu'à 4,8 °C

d'ici 2100 depuis la période préindustrielle. À partir de ces estimations, les penseurs de l'effondrement prédisent que cette situation pourrait causer le déclin de l'ensemble de notre organisation si rien n'est fait pour l'éviter.

Pour échapper au pire, certains auteurs prônent alors des stratégies : s'armer, apprendre les rudiments de la survie et aménager son bunker, comme le propose le survivant et informaticien suisse Piero San Giorgio. Ou, au contraire, miser sur la coopération en recréant du lien avec ses voisins, utiliser des monnaies locales et s'initier à la permaculture, à l'instar de l'enseignant britannique Rob Hopkins, l'un des fondateurs du mouvement des villes en transition. D'autres vanteront plutôt les promesses technologiques de la géo-ingénierie, un domaine de recherche financé notamment par les États-Unis, qui projette par exemple d'injecter des particules réfléchissantes dans la stratosphère pour refroidir le climat.

Ne pas tout mélanger

Pour Gabriel Salerno, il est important de distinguer au sein de ces discours ce qui relève du diagnostic environnemental ou de l'anticipation. « Nous ne pouvons pas connaître le futur. Les rapports du GIEC sur lesquels se basent ces auteurs ont rapporté des faits et proposent des scénarios climatiques. Ils ne disent pas, en revanche, comment l'humanité va réagir. Allons-nous nous adapter? Allons-nous entrer en guerre ou créer un monde résilient? Ceux qui répondent à ces questions ne font parfois

pas preuve d'assez de prudence », lance celui qui a étudié plusieurs dizaines d'écrits sur le sujet. Un manque de retenue qui, selon lui, « conduit à rejeter leurs prédictions et malheureusement à invalider en même temps le constat de l'urgence écologique qui, elle, est prouvée ».

Souvent issus du milieu de la recherche, les auteurs qui développent ces idées le font pourtant en marge du circuit traditionnel de la science, sur la base de leurs intuitions. Ainsi, bien que certains discours se réclament d'une démarche « transdisciplinaire » – telle la collapsologie présentée par le biologiste français Pablo Servigne comme « l'étude de l'effondrement de la civilisation industrielle et de ce qui pourrait lui succéder » – ils ne relèvent pas de la science à proprement parler. « Il convient mieux de les qualifier de « récits » ou « d'imaginaires », souligne Gabriel Salerno.

Un concept flou

Derrière son fort pouvoir émotionnel, la notion « d'effondrement » porte en elle-même une part d'indétermination, poursuit cet ancien assistant du professeur honoraire Dominique Bourg. S'agit-il d'une rupture brutale ou d'une transition lente? D'un mécanisme récurrent à travers l'Histoire ou propre à la conjoncture particulière d'une société? Le concept fait débat au sein même de la littérature scientifique qui étudie les fins de civilisations passées comme celle de l'île de Pâques ou de l'Empire romain.

Une situation qui complique parfois les discussions, comme l'a constaté le doctorant à l'occasion d'une assemblée participative des Imaginaires des futurs possibles – une série de conférences et d'ateliers menés au Théâtre de Vidy, dans lesquels il est impliqué. « J'ai vu des personnes qui ne se comprenaient pas simplement car elles n'avaient pas la même perception du terme. »

L'idéologie moderne ébréchée

Allant jusqu'à créer chez certaines personnes un « burn-out écologique », les récits de l'effondrement nous confrontent à l'idée plutôt

LABO 6X15', UN SPECTACLE KALÉIDOSCOPIQUE

Le 21 février, la fin du monde sera déclinée à travers six performances de 15 minutes menées dans le foyer de La Grange de Dorigny. Fin du capitalisme? Fin de la planète? Le chercheur Gabriel Salerno ainsi que six artistes de la scène contemporaine (Delphine Depres, Jocelyne Rudasigwa, Alain Freudiger, Chloé Delarue et un duo formé de Robin Michel et Thibault Walter) auront carte blanche pour explorer cette thématique. La soirée sera « centrée sur l'écologie mais pas seulement », précise Nicolas Carrel du service Culture et médiation scientifique, concepteur des Labos 6x15'.



Gabriel Salerno étudie les discours d'anticipation sur le problème environnemental. F. Imhof © UNIL

angoissante de la destruction de l'univers que nous connaissons, mais aussi de l'extinction possible de notre propre espèce. Un enjeu qui a incité Gabriel Salerno à s'intéresser à la philosophie de l'Histoire. « Encore profondément imprégnée par l'idéologie du progrès, qui décrit notre existence comme une évolution linéaire et illimitée vers le mieux, la pensée de notre siècle est de plus en plus bousculée par ces nouveaux imaginaires. »

Car ceux-ci véhiculent des représentations différentes du cours de l'Histoire, a-t-il constaté. « Les collapsologues par exemple, ont plutôt une conception cyclique ou spiraloïde du temps. Ils acceptent le déclin de notre civilisation et cherchent à en construire une autre sur de nouveaux fondements. Ils se rapprochent ainsi des pensées grecque et romaine de l'Antiquité qui identifiaient le cycle des civilisations à celui de la vie (naissance, croissance, apogée, déclin, renaissance, etc.). Les survivalistes, eux, entrevoient une pente descendante: un avenir plus sombre, plus chaotique qu'aujourd'hui. Ils s'attendent à une société brisée, où chacun sera livré à lui-même et devra lutter pour la survie. En

revanche, la géo-ingénierie reste, elle, dans le prolongement de la pensée moderne et de son idéal de toute-puissance et toute-maîtrise en prétendant que l'humain aura les capacités de réparer la nature », résume le chercheur.

« Nous sommes mal barrés »

Lui-même s'avouant « très pessimiste » sur la question de l'avenir, Gabriel Salerno se dit convaincu de vivre une « époque charnière ». « Depuis 50 ans, les problèmes environnementaux sont pointés du doigt et nous n'avons même pas réussi à les stabiliser. Au contraire, ils augmentent plus vite encore. Autant dire que nous sommes mal barrés ! » Sa plus grande crainte: l'éventualité d'une montée de la violence, dont il reproche à de nombreux auteurs, comme Pablo Servigne, d'en faire abstraction. « J'ose espérer qu'on n'en arrive pas là, mais les leçons de l'Histoire nous montrent que migrations, tensions, famines et autres problèmes de cette envergure n'ont jamais apporté paix et sérénité », déplore-t-il.

C'est pourquoi le Vaudois s'attache à un discours d'espoir, qui protège les droits fonda-

mentaux et encourage les individus à agir. « Car c'est là que réside la puissance des récits, lance-t-il: dans leur capacité à mettre en mouvement la société civile, à réunir des gens qui s'entendent sur les mêmes choses et qui souhaitent construire un futur auquel ils croient », positive l'environnementaliste.

► Labo 6x15' « Fin du monde » Six performances de 15 minutes

Vendredi 21 février, 20h
Foyer de La Grange de Dorigny
10 fr. tarif unique